

tion qui doit être perfectionnée et complète pour pouvoir donner un enseignement théorique très précis sur toutes les matières enseignées : la *coupe* et la *confection* des vêtements usuels, les soins d'un jardin potager, etc., et enfin l'enseignement pratique qui puisse devenir professionnel, si les élèves le demandent, en prolongeant leur apprentissage.

« Le programme doit être très simple et il paraît utile d'y comprendre seulement :

« 1° Comme *cours théoriques*, des leçons d'hygiène et d'économie domestique, et les soins à donner aux enfants et aux malades.

« 2° Comme *cours pratiques* : a) l'entretien et la propreté de l'habitation et des meubles : b) le lavage et le repassage du linge : c) les travaux à l'aiguille, la coupe et la confection des vêtements usuels, le raccommodage du linge : d) enfin, pour les communes rurales, les travaux ou jardins potagers.

« Des idées d'ordre, de stricte économie, de grande simplicité, tant en ce qui concerne le vêtement que pour la préparation des aliments, doivent dominer l'enseignement. Il faut arriver à entretenir un ménage avec le gain du père, qui peut être de 3 à 4 francs par jour, quelquefois moins par suite de chômages, etc. L'outillage spécial de l'école doit être celui d'un ménage ouvrier.

« Ce genre d'éducation pourrait être établi dans les orphelinats, internats, où il existe souvent dans une certaine mesure, mais peut-être pas avec assez de méthode, ni avec une application précise. C'est là qu'on devra, avec le temps, établir de grandes écoles ménagères.

« Il faut se soustraire aux habitudes du passé, demandant aux jeunes filles, dans les ouvrages presque *exclusivement*, de la couture, moins utile, depuis les machines à coudre, qu'un apprentissage de tout ce que doit savoir une bonne femme de ménage, et beaucoup moins favorable à la santé physique et morale d'enfants de treize ans qu'une vie mêlée d'exercices actifs tels que les soins du ménage, d'un jardin, etc. : éléments futurs d'une grande aisance dans un ménage de pauvres paysans et même d'ouvriers.

« C'est l'éducation de la femme forte de l'Écriture qu'il faut donner à nos jeunes filles, et, en prolongeant l'influence de nos saintes religieuses, en affermissant leur foi par des catéchismes de persévérance de M. le Curé, elles seront préparées à lutter,